

Fiche de révision oral de baccalauréat 2016 de français :

« A une passante »,
Les fleurs du mal, Baudelaire

Texte :

La rue/ assourdissante /autour de moi/ hurlait.
Longue,/ mince, en grand deuil,/ douleur majestueuse,
Une femme passa,/ d'un-e main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble,/ avec sa jamb-e de statue.
Moi,/ je buvais,/ crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive (accentué) beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs,/ bien loin d'ici !/ trop tard !/ jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis,/ tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Introduction :

Charles Baudelaire est un poète français du XIX^{ème} siècle, né en 1821 et mort en 1867. Cette auteur spleenétique, mélancolique, et d'humeur noir oscille entre dépression et euphorie. Celui-ci fut auteur pré-symbolique et post-romantique. Baudelaire est notamment l'auteur d'un recueil de poèmes, intitulé : « Les Fleurs du mal », publié en 1857. Ce recueil traite des différentes images qu'a Baudelaire de la femme, mais aussi aborde de nombreux thèmes comme la mort et le voyage. En 1857, « Les Fleurs du mal » furent scandale et six poèmes de ce recueil furent condamnés pour immoralité par Mr. Pinard. Ces six textes furent censurés et rétablie en 1949.

« A une passante » est un sonnet régulier publié en 1855 intégré aux « des Fleurs du mal » l'année suivante. Celui-ci est le dernier poème de la section « tableaux parisiens ». Dans ce poème Baudelaire aborde un innamoramento (coup de foudre) non réciproque qui le laisse désespéré. En effet, Baudelaire raconte son fantasme sur la femme rencontrée.

Analyse :

Il s'agit de la rencontre entre le narrateur et une mystérieuse passante : une première partie (v.1 à 9) est consacrée à l'apparition de la femme ; la seconde (v.9 à 14) à une méditation du narrateur, où celui-ci analyse les répercussions intérieures provoquées en lui par cet événement. Cette structure binaire peut aussi s'analyser au niveau de l'énonciation : récit de 1 à 9, discours adressé à la disparue de 9 à 14. Au niveau des temps verbaux : passé simple / imparfait de 1 à 9, temps du discours (présent, passé composé, futur) de 9 à 14. Enfin, elle correspond à la structure du sonnet qui confère traditionnellement une unité de sens aux quatrains en les opposant aux tercets, eux aussi reliés par une certaine unité de signification (notons que par ailleurs, ce sonnet présente certaines irrégularités : deux systèmes de rimes au lieu d'un dans les quatrains ; distique en rimes plates situé à la fin du poème alors qu'il se trouve normalement au début du premier tercet).

- vers 1 : → allitération en « -r » montrant l'agressivité de la rue
 → la rue est le personnage principale, personnification : la rue est sujet, le poète est objet de la cacophonie.
 → le « moi » est encerclé par le bruit.
- vers 2 : → énumération : effet de mise en attente, surprise de la femme, « douleur majestueuse » : une oxymore.
 → elle porte avec triomphe son deuil
 → elle apporte la douleur et la mort (« mortifère »)
- vers 3 : → ralentissement du vers
 → censure hémistiche
 → caractérisation de la femme\$
 → singulier poétique (le blason)
- vers 4 : → rythme lent (il veut que cela dure)
 → harmonieux
 → allitération en « -s » et en « -l »
 → léger, manifeste l'arrivée de la femme
- vers 5 : → singulier poétique qui met la femme en valeur
 → jambe gracieuse, description méliorative
- vers 6 : → recentré sur la réaction du poète
 → rythme croissant
 → allitération en « -c »
- vers 7 : → signifie que la femme est une boisson pour que l'homme « soit plus fort »
 → violence avec la femme « ouragan »
- vers 8 : → allitération en « -s »
 → « tue » violent, rythme court et haché
 → « plaisir qui tue » sexe (orgasme)
 → côté maternel et vénèreux de la femme
- vers 9 : → coup de foudre, court
 → elle passe, « éclair » (content)
 → elle part, « puis la nuit » (triste)
 → « un éclair », rapidité de l'événement, vite
 → « ... » ralentissement de la rapidité
 → « - » ralentissement de la beauté (« - » → revient au passé, rentrer dans une explication)
- vers 10 : → le regard de la femme à le pouvoir de vie et de mort
 → il ravive l'éclair
- vers 11 : → « éternité » = la mort
- vers 12 : → rythme saccadé, traduit le regret et l'impatience
 → gauche = lieu
 → droite = temps
 → il rêve d'ailleurs avec elle
- vers 13 : → chiasme (opposition « je » et « tu ») ex : l'amour fait passer le temps et le temps fait passer l'amour
 → « je tu, tu je », impossibilité de communication
 → la femme qui passe comme la mort
- vers 14 : → culpabilité du poète
 → hypothèse
 → il se venge pour cette femme (ingrate)
 → humiliation de la femme (« A elle qui est trop gaie »)

Ainsi, le poème nous est apparu comme la narration d'un spectaculaire coup de foudre, une

rencontre de hasard : un bref échange de regards a suffi pour que le poète tombe amoureux. C'est comme cela dans les romans. Baudelaire utilise toutes les ressources de la poésie pour dramatiser le récit de cette rencontre. Mais il faut maintenant étudier plus à fond certaines particularités qui donnent tout son sens au texte de Baudelaire.

Question et plan possible :

- En quoi ce poème est-il la réécriture du topos de la rencontre amoureuse ?
- Comment Baudelaire renouvelle t-il l'écriture de la rencontre amoureuse ?
- En quoi ce poème est-il érotique ?
- En quoi ce poème est-il un éloge paradoxal de la femme aimée ?
 - I) la beauté éternel de la femme
 - II) la violence de la femme
- En quoi ce poème est-il sensuelle ?

Ouverture :

Nerval, « Les allées de Luxembourg »